

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 27^e DIMANCHE B - MARC 10,1-16

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Et de là s'étant levé, il va vers le territoire de la Judée au-delà du Jourdain. **1**
De nouveau, des foules s'assemblent auprès de lui **2**
et, comme il en avait coutume, de nouveau, il les enseignait. **3**
- 2 L'ayant approché, des pharisiens l'interrogeaient **4** en le mettant à l'épreuve : **5**
s'il est permis à un HOMME de renvoyer sa FEMME. **6**
- 3 Mais lui répondit leur disant :
Que vous a commandé Moïse ? **7**
- 4 Ils dirent :
Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation et de renvoyer**8.**
- 5 Or Jésus leur dit :
C'est à cause de votre sclérose de cœur
qu'il vous a écrit ce commandement. **9**
- 6 Mais dès le commencement de la création,
MÂLE et FEMELLE il les fit. 10
- 7 **C'est pour cela qu'un HOMME quittera son père et la mère**
et il s'attachera à sa FEMME
- 8 **et ils deviendront, les deux, chair une****11.**
Ainsi ils ne sont plus deux, mais une chair**12.**
- 9 Donc, ce que Dieu a attelé ensemble, qu'un humain ne le sépare. **13**
- 10 À la maison, de nouveau, les disciples l'interrogeaient à ce sujet. **14** Et il leur dit :
11 Qui renvoie sa femme et se marie avec une autre, il est adultère envers elle !
12 Si elle renvoie son mari et se marie avec un autre, elle est adultère. **15**
- 13 Ils lui présentèrent des petits enfants pour qu'il les touchât. **16**
- 14 Les disciples les rabrouèrent. Mais Jésus vit, se fâcha et leur dit :
Laissez les petits enfants venir auprès de moi, ne les empêchez pas !
Car c'est à leurs pareils qu'est le royaume de Dieu.
- 15 Amen, je vous dis, qui n'accueille pas le royaume de Dieu
comme un petit enfant, il n'y entrera pas !
- 16 Les ayant pris dans ses bras, il les bénit ayant posé les mains sur eux.

2^e clef : La place du texte

En incluant le 1^{er} verset de ce 10^e chapitre, il est possible de suivre la trajectoire de Jésus : Partant des sources du Jourdain à l'extrême nord de la Galilée, Jésus commence à révéler le vrai visage du Messie par la 1^{ère} annonce de la Passion (8,31) ; la 2^e annonce (9,31) a lieu quand '*ils font route à travers la Galilée*'. À présent (10,1), Jésus aborde la Judée, et bientôt, '*montant à Jérusalem*', il prononcera la 3^e (10,33-34), avant d'entrer dans la ville (11,1 ss.). Ainsi, à la progression géographique de Jésus, sera associé l'éclairage de la figure du Messie, un peu comme le cierge pascal qui avance dans l'obscurité de l'espace d'une assemblée.

Sur la portion de ce chemin pascal qui le mène aux portes de Jérusalem – elle correspond au 10^e chapitre – Jésus parlera de 4 questions capitales pour la vie de sa communauté : la relation de l'homme et de la femme (10,2-12), l'enfant, paradigme de l'accueil du royaume de Dieu (10,13-16), la richesse (10,17-31) et le pouvoir (10,35-45). À la sortie de Jéricho, cet enseignement aboutit sur le récit de la guérison d'un aveugle (10,46-52), à la fois pour ponctuer l'achèvement de ces quatre enseignements, et comme un avertissement : mieux vaut entrer à Jérusalem les yeux ouverts ! – Jésus ne quittera plus la Judée.

Si donc des pharisiens mettent Jésus à l'épreuve, l'évangile le fait à notre égard : serons-nous capables de l'entendre comme une Bonne Nouvelle qui entraîne dans la Pâque de Jésus, ou le lirons-nous comme des "sclérosé-e-s de cœur", sans rejoindre l'attitude des enfants à qui s'ouvre le royaume de Dieu ? Car, comme la triple annonce de cette Pâque le rappelle (voir 25^e dimanche), la visée de l'Évangile est bien cette Pâque – sans tenter de supprimer la tension ainsi plantée dans l'existence des disciples ; et en même temps, sans oublier que cette existence est en chemin, un chemin auquel elle ouvre un horizon encore inconnu.

Si la loi s'accomplit en allant jusqu'au bout, la foi chrétienne ne l'affirme que de Jésus. Aussi la page d'évangile de ce jour n'établit pas une nouvelle loi, mais débarrasse la première de ce qui rend opaque la source divine qui la supporte : elle n'est jamais que de l'ordre de l'amour.

3^e clef : Des annotations

1 *De là, s'étant levé, il va vers le territoire de la Judée au-delà du Jourdain* : 'Là' indique Capharnaüm. Situé en Galilée, sur la rive nord-ouest du lac Gennésaret, ce village est cité par tous les évangélistes, et la tradition y a situé la maison de Simon-Pierre. C. était le centre de l'activité de Jésus en Galilée. – Mc en fait le point de départ (1,21) et d'arrivée (2,1) du premier circuit de proclamation et d'actions de Jésus.

▷ *s'étant levé* (anastas) : Mc s'emploie à marquer le départ de Jésus de ce lieu qui lui était familier vers la Judée par l'un des verbes de la résurrection. 17 mentions (valeur numérique de TôB/bon) de ce verbe parcourent son récit ; dont la 1^{ière} en 1,35 : Jésus se lève pour prier.

2 *De nouveau, des foules s'assemblent auprès lui...* : Mc mentionne la foule ici et à la sortie de Jéricho. Cet enseignement s'adresse donc à tous; il recevra un approfondissement à l'intérieur de la *maison* (v.10) qui, réunissant Jésus et les disciples, figure la communauté chrétienne. C'est là où Jésus les avait interrogés sur ce qu'ils discutaient en chemin (9,33).

3 *et comme il en avait coutume, de nouveau, il les enseignait* : Mc ne dit qu'ici que Jésus avait une coutume, car c'est la 4^e fois qu'il répète : **il les enseignait** : *Toute la foule venait vers lui et il les enseignait* (2,13). – *De nouveau, il commence à enseigner...une foule nombreuse se rassemble près de lui* (4,1). – *En sortant, il vit une foule nombreuse. Il fut remué jusqu'aux entrailles pour eux ...Il commença à les enseigner, beaucoup* (6,34). – Mc veut donc bien faire entendre : ce qui suit est de l'ordre d'un enseignement et celui-ci concerne tous.

4 *L'ayant approché, des pharisiens l'interrogeaient...* : 12 mentions chez Mc, dont 8 dans un contexte d'interrogation. Ces interrogations concernent :

- le fait de la communion de table avec les taxateurs et les pécheurs ;
- le respect du shabbat ;
- le respect des traditions ;
- des pièges : comme celui-ci ou l'impôt à César.

Ceci donne aux pharisiens le rôle de faire avancer le récit, car leurs questions – parfois peu amicales – provoquent des enseignements de la part de Jésus, au plus grand bénéfice des auditeurs.

▷ Le nom de ce courant religieux dans le judaïsme, très actif à l'époque intertestamentaire, vient d'une racine hébraïque au sens de "séparer, distinguer". L'évangile selon Mc porte lui aussi l'empreinte de la rupture entre les communautés juives et celles de croyants en Jésus, le Messie annoncé ; rupture qui eut lieu dans la seconde moitié du 1^{er} siècle.

5 *...en le mettant à l'épreuve...* : Mc emploie le verbe *éprouver* 4 fois et c'est toujours Jésus qui est éprouvé :

- dès le commencement par Satan au désert (1,13)
- après le 2^e signe du pain, les pharisiens lui demandent un signe du ciel (8,11)

- ici, au moment où Jésus se dirigeant vers la Judée attire de nouveau des foules, encore par des pharisiens avec une question dont le caractère central apparaîtra par la réaction de Jésus (10,2)
- encore des pharisiens envoyés par les grands prêtres, les scribes et les anciens avec la question piège au sujet de l'impôt à César que Jésus reconduit à Dieu (12,15).

Ces mises à l'épreuve successives servent à mettre à jour ce qui empoisonne la religion et la foi.

6 *...s'il est permis à un homme (anèr grec) de renvoyer une femme* : Après une histoire de 'couper' (9,43.45) et 'jeter dehors' (9,47), Mc amène cette question à la manière de la réflexion allusive du serpent en Gn 3. Car les interrogateurs connaissent parfaitement le texte de la Loi où il n'est pas question de permission. Ils connaissent aussi Jésus et savent que le sujet devrait le mettre en difficulté, à savoir en contradiction avec la loi de Moïse.

La question porte non sur l'adultère au sujet duquel la loi est claire : peine de mort pour l'homme et la femme sans distinction (Lv 20,10 et Dt 22,22), mais sur la répudiation, le renvoi de la femme à l'initiative de l'homme, codifié par Dt 24,1ss. qui n'est pas une loi positive au sens d'une règle à suivre, mais qui pose des limites à une pratique abusive, notamment en imposant un acte de répudiation.*

7 *Que vous a commandé Moïse ?* Cette question lève déjà le débat d'un cran : Jésus fait passer la question du niveau d'une école d'interprétation (permis/pas permis) au niveau du commandement et de l'intention de Moïse.

8 *Moïse a permis d'écrire un acte de répudiation et de renvoyer* : Il s'agit de la citation (tronquée) d'un passage du Deutéronome 24 (1-4) dont voici le 1^{er} verset : *Un homme a pris une femme et l'a possédée. Il arrive que si elle n'a pas trouvé grâce à ses yeux et qu'il trouve en elle une tare, il écrira pour elle un acte de répudiation et le remettra dans sa main et il la renverra de sa maison.* Fixant un droit unilatéral de l'homme, l'ensemble de ce texte est néanmoins un début de protection de la femme renvoyée : les vv.2-4 précisent que la femme ne peut être reprise par celui qui l'a renvoyée et elle lui rend le remariage possible : il y a donc interdiction de la faire valser en rond d'un homme à l'autre et ne la condamne pas à la situation d'une prostituée. – Mais l'attitude que Jésus manifeste envers les femmes n'est pas compatible avec un droit réservé aux seuls hommes dans le mépris de celles-ci. Aussi Jésus ne se met pas contre la loi, mais explique l'intention du législateur :

9 *C'est à cause de votre sclérose de coeur qu'il vous a écrit ce commandement* : La réponse de Jésus est une mise au clair : Il s'agit d'un commandement qui révèle

* Au sujet de cette seconde loi, donnant peu de précisions, il existait à l'époque de Jésus deux écoles d'interprétation, celle de Shammai, rigoriste, qui n'autorisait comme motif de renvoi que l'inconduite sexuelle de l'épouse ; celle de Hillel, plus tolérante, autorisait la répudiation de la femme pour tout ce qui déplaît au mari. Ce dernier point de vue semble avoir prévalu dès l'époque de Jésus, entraînant une dégradation de fait de la situation de la femme. (voir C. Focant, *L'évangile selon Marc*, p.373.)

un durcissement. La sclérose du cœur fait lire les Écritures contre l'humain et contre Dieu, alors que « la fonction de la Loi, selon la Bible, consiste à rendre la vie possible là où l'humain est le plus exposé à se détourner de la vie. Or se durcir le cœur, (...) c'est mettre autrui à l'écart en pensant ainsi se protéger *contre* la vie...» (B. Van Meenen, *Des Écritures à l'Évangile*, coll. Connaître la Bible 14, p.27).

▷ Dans le NT, seul le parallèle de Mt connaît ce mot; mais Mc l'emploie une 2^e fois, l'attachant à la réalité pascale, inaccessible à un cœur durci : *Plus tard aux Onze, tandis qu'ils étaient à table, il se manifesta. Il fulmina contre leur manque de foi et la sclérose de leur cœur : car ceux qui l'avaient vu réveillé, ils ne les ont pas crus!* (16,14) Mc attire ainsi l'attention sur le lien profond entre la foi pascale et la relation homme-femme, dans l'échec, mais aussi dans leur aboutissement.

▷ Ceux qui entendent la réponse de Jésus, connaissent aussi ces autres paroles du Deut.(10,15-18): *Or c'est à tes pères seulement que le Seigneur s'est attaché pour les aimer ; et après eux, c'est leur descendance, c'est-à-dire vous, qu'il a choisis entre tous les peuples comme on le constate aujourd'hui. Vous circoncierez donc votre sclérose du cœur, vous ne raidirez plus votre nuque, car c'est le Seigneur votre Dieu qui est le Dieu des dieux et le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, puissant et redoutable, l'impartial et l'incorruptible, qui rend justice à l'orphelin et à la veuve, et qui aime l'émigré en lui donnant du pain et un manteau.*

Ceci étant mis au clair, Jésus vient à la source :

10 *Mais dès le commencement de la création, mâle et femelle il les fit* : Devant une question aussi fondamentale que celle de la relation homme-femme, Jésus fait ce dont tout lecteur des Écritures doit se souvenir: il fait retour au commencement. C'est au plus près de l'origine que la vérité de l'humain peut être entendue ; et seule celle-ci, sans ajoute ni retranchement, peut garantir le fondement de la Loi.

▷ Au v.6, Mc met les derniers mots du 1^{er} récit de la création de l'humain dans la bouche de Jésus, sans doute à cause de la différence sexuelle qui y apparaît ; voici ce verset (Gn 1,27) tout entier :

*Et Dieu créa l'humain à son image,
à l'image de Dieu il le créa,
MALE et FEMELLE il les créa.*

Autrement dit, l'humain dans sa singularité est image du Dieu Un ; et en même temps il n'est singulier qu'en étant deux, homme et femme.

B. Van Meenen (op. cit. p.29) explique : «Dieu est l'Unique qui inscrit son image en l'humain *là même où celui-ci diffère.** Et ce qui révèle à l'humain qu'il diffère, c'est qu'il est homme et qu'elle est femme. La différence *entre* les sexes est donc d'un autre ordre que la différence des sexes (sur les plans anatomique, psychologique...). La différence entre les sexes, c'est le signe d'une différence

* J'ajoute : Les rabbins ont lu cela dans les mots 'homme' et 'femme' du texte biblique : Les lettres **Y** et **H** du nom divin y sont présents, l'une dans 'homme' : 'YŠ', l'autre dans 'femme' : 'ŠH, mettant ainsi la différence dans la ressemblance de leur écriture.

plus grande encore : si, en créant l'humain à son image, Dieu crée de la différence, c'est qu'il est propre à Dieu de différer. Cela, la Bible l'exprime en appelant Dieu "le Saint" (...).

(...). Mais cette différence, en même temps qu'elle nous fonde, nous échappe. Car je puis dire : Pierre et Marie sont différents, ou encore : il y a des différences entre Pierre et Marie, mais je ne puis dire ce qui fait que cela diffère *entre* Pierre et Marie. En d'autres termes, Pierre et Marie sont l'un et l'autre pleinement humains, mais ni l'un ni l'autre n'est, à soi seul, le tout de l'humain. (...). L'autre n'est jamais un humain déficient que je viendrais compléter; car ce qui nous fait différer l'un de l'autre, entre homme et femme, c'est précisément ce que nous ne pouvons pas plier à nos idées, nos images ou nos habitudes. Ainsi est-ce trop peu de dire que Dieu nous a fait différents, hommes et femmes ; il nous fait aussi différer, tout au long de notre vie, pour que nous ne cessions, hommes et femmes, de devenir humains entre nous.»

11 *C'est pour cela qu'un homme quittera son père et sa mère et ils deviendront, les deux, chair une* : Les vv.7 et 8a citent la fin du récit de la création de l'homme et de la femme selon Gn 2,24 dont en particulier les derniers mots, *chair une*, ont connu les interprétations les plus diverses. Chez Mc, cette 1^{ère} mention du mot *chair* est donc une citation des Écritures. Il convient dès lors de comprendre ce qu'elles veulent dire par là :

▷ Rappelons d'abord ceci : Dans la Bible, *chair* ne veut pas dire viande; elle est le côté visible, tangible de l'être humain indivisiblement chair et souffle de vie. Une même racine hébraïque donne les mots 'chair' et 'annoncer joyeuse nouvelle'. On peut donc dire que la chair humaine est 'chair-annonce', une chair qui parle.-

Dans Gn 2,24, que Jésus cite, il s'agit de la 3^e mention du mot *chair* dans la Bible; nous allons mieux lire cet endroit en commençant par les 2 mentions précédentes :

1. Gn 2,21 : Quand l'humain avait parcouru la série des animaux sans *trouver 'une aide comme son vis-à-vis'* ou *'comme parlant à lui'*, Dieu provoque une interruption, une coupure, car l'humain n'est pas le dernier terme de cette série. La Bible choisit de raconter cela comme ceci : *Le Seigneur Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'humain et il s'endormit; et il prit un de ses côtés et il ferma par de la chair à sa place* (2,21).

▷ Pendant la démaîtrise de soi que l'humain vit dans le sommeil, Dieu prépare un de ses côtés à être reconnue autre : coupé de lui, ce qui veut dire sexué, mais non sans lien. La langue de la Bible appelle cela 'alliance' (BeRYT), un mot qui dit coupure et lien.

▷ Et c'est 'chair' qui prend la place d'un côté de l'humain; c'est elle qui dit qu'il y a de *l'autre* là où se trouve la blessure *d'un côté*. La chair annonce à l'humain qu'il a des limites et qu'il n'est pas tout !

▷ La *chair une* dont parle Mc 10,7 en répétant Gn 2,24 ne peut donc pas signifier l'effacement de la cicatrice originelle. Celle-ci est le lieu d'un manque : l'entrée en relation se fait à partir d'une perte.

2. **Gn 2,23** : Ainsi, l'échange s'étant fait entre l'un de ses côtés et une chair qui parle, l'humain vient à dire 'femme' à celle que le créateur veut 'aide comme son vis-à-vis' ou 'comme parlant à lui'. Il le dit dans un poème (voir ci-dessous) où la ressemblance et la différence humaines se disent dans un équilibre admirable.

▷ En 2,22, le narrateur nous avait appris que *femme* est une *construction en devenir*; en prononçant le poème, l'humain entre dans le devenir *homme*, les deux dans le devenir humain :

(schéma de P. Beauchamp)

	Cette(fois)-ci,	
os (part) de mos os		et <u>chair</u> (part) de ma <u>chair</u> ;
à celle-ci		celle-ci.
↘ sera crié		fut prise ↗
↘ FEMME	car	(part)d'HOMME ↗

▷ La note en bas de page précédente concernant la présence du nom de Dieu (YaH) dans les mots 'homme' et 'femme', montrait aussi que ce Nom est tiers par rapport à ces mots et en même temps à l'intérieur, et ce d'aucun côté totalement. Ce qui est important : dans la première tentative humaine de se dire deux, semblables et différents, il y a recours au nom de Dieu. N'est-il pas ainsi un paradigme du récit biblique tout entier où l'humain se dit 'dans'(à l'intérieur) ou 'contre'(par rapport à) l'expérience de Dieu ?

3. **Gn 2,24** : Nous en arrivons ainsi à la 3^e mention de *chair* dans la Genèse, qui est la 1^{ère} chez Marc (v.7) reprenant Gn 2,24 au complet.

▷ Coller à son propre commencement rend l'histoire impossible; pour l'ouvrir, il faut commencer à nouveau. C'est la base de la Loi et concerne autant l'idolâtrie que l'inceste. Le fait que le récit hébreu invite l'homme ('YŠ) et non la femme à quitter père et mère - en opposition critique à la pratique de l'époque - libère la femme de sa situation d'esclave dans la maison de la belle-mère où elle doit veiller à la continuité des coutumes, y compris à l'adhérence de l'homme à sa mère. La LXX (version grecque de la Bible) remplace l'homme par l'humain.

▷ Le second volet de la conclusion (v.7b) explique la finalité du premier (v.7a) : abandonner l'un pour adhérer à un autre commencement. Quand la Bible dit 'adhérer', elle n'oublie pas 'comme son vis-à-vis'. En disant 'adhérer contre', elle désigne en effet la juste proximité qui est ni simple coïncidence, ni pure opposition : c'est rester deux sans confusion ni division.

▷ La fin du verset, 'être vers (devenir) chair une' clôture, et les occurrences de 'chair', et une inclusion commencée au v.21 par 'un de ses côtés'. Autrement dit, l'unité dans la chair suppose le côté unique. Ce verset, loin d'être le fondement biblique du mariage fusionnel, est appel à faire chacun-e en soi l'unité de son être et de la faire l'un 'contre' l'autre : car personne n'est le tout de l'humain, et personne n'est humain sans l'autre. En ce sens ce verset éclaire déjà la suite (voir note 12).

12 Ils ne sont plus deux mais une chair : « Donc plus deux, mais une, c'est-à-dire : l'homme et la femme ne sont pas deux chairs qui croiraient n'en faire qu'une, ils ne sont pas non plus une chair, divisée en deux personnes. Mais s'ils sont une

chair, c'est qu'*entre eux*, il n'y a ni (con)fusion, ni division. La fusion, ce serait absorber l'autre; la division, ce serait croire chacun être tout sans l'autre. » B. Van Meenen (op.cit. p.30).

Nous trouvons chez C. Focant cette remarque de S. Légasse, *L'évangile de Marc II*, p.596 : « En quoi la métaphore est visible qui étend à l'union de deux personnes l'unité qui en régit une seule ».

13 Donc, ce que Dieu a attelé ensemble, qu'un humain ne le sépare : Ce v.9 n'avance pas une 'doctrine' du mariage, mais il continue à expliquer ce qu'il en est pour l'humain que d'être deux, homme et femme; ce n'est pas un discours au sujet de tel homme et de telle femme. L'image de l'attelage est belle disant : ni confusion ni séparation. Cette parole concerne tous les hommes et toutes les femmes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort : se savoir attelé-e-s par Dieu à devenir ce qu'ils et elles sont, tout en construisant ensemble une société humaine. - Personne « ne peut renverser le texte pour lui faire dire : ce que l'humain a uni est nécessairement conjugué par Dieu. Il ne revient à quiconque de poser le sceau de Dieu sur des alliances inhumaines. » (BVM)

« L'interdit de la séparation frappe de caducité les prescriptions qui voulaient en fixer les conditions. » (C.Focant, p.375)

14 À la maison, de nouveau, les disciples l'interrogeaient là-dessus : Constatons d'abord que les seuls interrogateurs qui restent sont les disciples à la maison. Ils précèdent des générations d'hommes et de femmes à qui ce commencement pose question, ils sont nos contemporains. 'De nouveau' dit l'évangile, car l'interrogation, elle aussi, est en chemin, et doit le rester jusqu'à ce que nous soyons devenu-e-s ce que nous sommes : des hommes et des femmes selon l'idée de Dieu qui lui, ne se retrouve pas dans nos casuistiques sclérosées...

15 Versets 11 et 12 : Jésus n'est ni 'nomolâtre' (qui mettrait le commandement au-dessus de tout), ni 'nomoclaste' (qui le briserait à son gré). Il reprend ce commandement qu'il disait être écrit à cause de votre sclérose du cœur. En l'attachant au commencement, il le rend nouveau : il le met en équilibre : les femmes aussi en sont les sujets ; et le rapprochant de l'alliance, il le soustrait à la violence – laissant chacun-e répondre librement à la question de Dieu : *toi, où est-tu ?* (Gn 3,9)

* C. Focant (p.375) résume ainsi les différences entre la position des pharisiens et de Jésus :
pharisiens :
Jésus :

- | | |
|--|--|
| 1. La question ne concerne que les maris. | 1. Elle concerne aussi les épouses. |
| 2. Dt 24 est lu comme une loi mosaïque positive et définitive, une marge d'interprétation existant quant aux critères de renvoi. | 2. Dt 24 est une loi provisoire de type patriarcal, une concession momentanée à resituer sur l'arrière-fond du commencement. Celle-ci définit l'horizon à viser. |
| 3. La question des pharisiens est posée du point de vue de l'homme. | 3. Le tort causé à la première épouse est mis en évidence. La femme aussi est sujet de droits à respecter. |

16 Les enfants – versets 13 à 16 : ‘Ils’ lui présentent des petits enfants ... après le verset précédent, ceux-ci ont l’air de tomber du ciel ... Pourtant, je pense que leur point de chute était préparé : Sans se préoccuper de questions de procréation, le récit indique le lieu où l’enfant peut prendre place, à savoir dans la juste distance entre homme et femme telle que nous l’évoquions plus haut, distance à gagner sur le chemin d’invention de père et de mère. Dans l’ordre du récit ces derniers viennent justement après l’humain et sa femme et non en amont, comme si leur première fonction n’était pas d’engendrer, mais d’être quittés...

Il reste à se demander quel rôle particulier a leur présence à cet endroit.

▷ Contrairement à 9,36-37, où Jésus prend l’initiative de mettre un enfant au milieu des disciples, celle-ci revient ici à d’autres qui les lui **présentent** (ce verbe est employé pour les offrandes, comme en 1,44) ; *pour qu’il les touche* (c’est la dernière et 11e mention du verbe chez Mc : être touché par Jésus ou toucher au moins son vêtement, cela apporte guérison).

▷ Mais cette initiative est aussitôt contrariée par les disciples et ce frein permet de connaître la réaction de Jésus : Mc emploie pour cela des mots rares – Jésus **se fâche** - qui reviennent lors de l’onction de Jésus à Béthanie (14,4-6) où certains **se fâchent** sur la perte du nard véritable; et *laissez-les venir à moi* – devient à Béthanie *laissez-la faire* (c’est toujours Jésus qui le dit). Il ajoute ici comme il l’a fait en faveur de l’exorciste étranger (9,39) : **ne les empêchez pas**. – Tout cela va dans le sens de l’ouverture, d’un courant d’air à laisser entrer.

▷ La double parole sur le **royaume de Dieu** (dont la proximité fait partie de la 1^{ère} annonce de Jésus en 1,15) le dit déjà accueilli par les enfants et à accueillir comme eux pour y entrer. Pour le dire avec ce v. 1,15 : Déjà tourné vers Dieu, l’enfant est prêt à croire à la Bonne Nouvelle. Ne connaissant pas la sclérose du cœur, il ne s’arrête pas à ergoter sur un commandement, mais se place en droite ligne là où ça commence, là où Jésus se tient et convoque : dans la proximité divine, la tendresse qui guérit.

▷ Aussi, la scène se termine-t-elle par le geste de tendresse par lequel la scène analogue du chap. 9 avait commencé ; une **bénédictio**n l’accompagne. Chez Mc, celle-ci est réservée à la nourriture pour la foule (6,41; 8,7), à Jésus lui-même quand il entre à Jérusalem (11,9.10), et au pain du dernier repas (14,22).

Si donc l’ensemble de la péricope 10,1-12 indiquait où pouvait surgir le lieu de l’enfant entre l’homme et la femme, ces vv.13-16 relatifs aux enfants, jouent encore comme une brèche dans l’endurcissement des cœurs, brèche ouverte aux ‘petits’ de tout âge à qui **est** le royaume de Dieu.

4^e clef : Des questions

1. Jésus renvoie ses interlocuteurs au commandement de Moïse, puis il parle de sclérose du cœur. Qu’est-ce que cela peut nous apprendre sur ce qu’est la Loi ?
2. Pourquoi Jésus ouvre-t-il la question par le commencement de l’humain ?
questions subsidiaires :
 - Quelle est la toute première parole de Dieu adressée à l’humain ?
 - Quelle signification a-t-elle pour l’être humain lui-même ?
 - La communauté humaine, sur quelle relation primordiale se construit-elle ?
3. Ayant compris que cet enseignement concerne toutes les femmes et tous les hommes, que pouvons-nous l’entendre dire à ceux et celles qui se marient ?
4. Quelles conclusions peux-tu en tirer pour la vie de la communauté chrétienne ?
5. Comme la péricope qui raconte la question des disciples sur la ‘hiérarchie’ entre eux, celle-ci se termine par une parabole vivante : l’enfant. Quels sens cela ouvre-t-il à tout ce qui précède ?